

Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 38 (1981)

Heft: 6

Rubrik: Chez nous

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CHEZ NOUS

Trop cher!

Les chiffres sont là, révélateurs, le nombre des spectateurs est en constante régression autour des terrains de football, que ce soit en Suisse ou dans la plupart des pays qui nous entourent. Plutôt que de mettre en cause la qualité des spectacles présentés, notion par ailleurs tout ce qu'il y a de plus relative, ou de se livrer à des hypothèses qui ne sont trop souvent que des effets de littérature, un grand hebdomadaire spécialisé français, en collaboration avec les clubs composant l'élite du football d'outre-Jura, a récemment chargé l'un des plus sérieux instituts de sondage existant de se livrer à une enquête aussi approfondie que coûteuse sur le sujet.

Les gens chargés de cette mission ont donc interrogé un nombre appréciable de personnes, en prenant soin de s'adresser tout à la fois aux spectateurs (réguliers ou occasionnels) et à une catégorie de public qui, vivant dans une cité abritant un club de première division, avait préalablement reconnu ne plus avoir suivi de rencontre depuis plus d'un an, cela tout en s'intéressant au football et aux parties télévisées. Au travers des chiffres et des réflexions recueillies, on peut se faire une idée un peu plus précise de l'influence exercée sur la fréquentation des matches, aussi bien par la situation économique du pays concerné que par cette fameuse qualité du jeu présenté, la télévision, les prix d'entrée ou le confort offert (voire refusé!) aux spectateurs potentiels.

Quitte à revenir peut-être sur certains chiffres de détail dont l'analyse nous conduirait aujourd'hui trop loin, on retiendra de ce sondage certaines données qui apparaissent comme essentielles et qui, à quelques nuances près, sont probablement aussi valables pour d'autres pays européens, dont le nôtre, que pour la France.

Il en résulte, en effet, que le public des stades était constitué de 90 pour cent d'hommes et de 10 pour cent de femmes, qu'il s'agissait là d'un public relativement jeune dans sa majorité (70 pour cent environ entre 30 et 40 ans) et formé en grande partie de cadres moyens, d'employés et d'ouvriers. Les trois quarts se rendent au match en voiture et très peu se disent motivés par les seuls résultats de leur équipe favorite. Quant au public n'assistant pas (ou plus) aux rencontres de football, il présente de nombreux points communs avec le précédent, sauf qu'il est d'une moyenne d'âge sensiblement plus élevée.

Ce qu'il y a de plus intéressant à retenir, c'est que si les obstacles demeurent diversément nombreux à un retour massif des spectateurs vers les stades, le tout premier d'entre eux est incontestablement le prix trop élevé des places, cet argument se retrouvant en effet dans toutes les catégories de personnes interrogées. Dans une moindre mesure, il y a lieu de retenir l'environnement et le confort insuffisants des installations offertes. L'enquête a révélé le nombre

important de gens se déplaçant en voiture et souhaitant l'aménagement de places de parc, alors que beaucoup trouvent les enceintes de sport trop vétustes ou démunies d'un minimum de tribunes couvertes.

Bien que moins souvent invoquée, la télévision est également considérée comme un concurrent redoutable, mais il faut pourtant relever que les spectateurs réguliers ne souhaitent surtout pas une diminution de ses programmes sportifs. L'un n'empêche pas l'autre, ou vice-versa, disent-ils, car ils sont plutôt faits pour s'entendre et s'épauler mutuellement.

C'est pourquoi, l'on aimerait aussi bien connaître le résultat d'une même enquête menée en Suisse, où l'on serait plutôt prêt à parier que prix des places et infrastructures sont également les premiers responsables de la défection des stades.

par Josy Vuilloud
«Nouvelliste et Feuille d'Avis du Valais»,
Sion

La gangrène

L'une des raisons pour lesquelles les gens se portaient mieux «dans le temps» que maintenant (hormis les agressions de la civilisation actuelle) est sans doute que leur alimentation suivait le cours des saisons: celle du rampon, de la dent-de-lion, celle des cerises, des pommes, celle des mandarines...

Aujourd'hui, par la vertu du commerce international et des congélateurs, on mange des fraises à Noël, du rampon en juillet, des pommes de Californie ouateuses (mais elles n'ont pas de tavelures!) toute l'année. On a rompu l'équilibre naturel et le corps, aux moments des carèmes, de sa résurrection, de sa «nourriture» diverse et constante, est perturbé par des aliments souvent artificiels. Entre la robustesse d'autrefois et la fragilité d'aujourd'hui, la médecine intervient, qui a forcément fait des progrès considérables, mais à quel prix!

Le sport a suivi la même évolution. On joue au hockey jusqu'en avril, au football toute l'année. On skie jusqu'à saturation. Des dizaines de disciplines nouvelles ont été créées, qui obligent les communes à construire des stades, des pistes, piscines, salles. Ce qui amène la formation d'autres dizaines de groupuscules désireux de profiter du sport. Mais à quel prix aussi!

Le résultat est qu'il faut constamment trouver de l'argent. La publicité s'étant emparée du sport (boissons, biscuits, chocolat, chaussures, vêtements, bonnets, tout quoi!), les dirigeants ont composé avec les marchands du temple. Quand on vous disait récemment qu'il va bien se trouver une fédération du lancer de la tomme au cumin sous le patronage des fromagers suisses, on n'est pas très loin de la vérité.

Entre ceux qui s'occupaient de sport voici trente ans et ceux qui s'en occupent maintenant existe une différence énorme. Actuellement d'abord, ils sont cent, mille fois plus.

Ensuite, ceux d'autrefois cherchaient à le servir, ceux d'aujourd'hui à s'en servir.

Il faut travailler dans une rédaction telle la nôtre pour voir affluer chaque matin des publications, prospectus parfois somptueux (donc chers) annonçant à grand fracas l'introduction sur le marché d'une nouveauté sportive naturellement sans pareille. Et de solliciter évidemment l'appui des mass media pour sauver le sport. Si l'on donnait dans l'engrenage, nos rubriques deviendraient des rubriques publicitaires. Or, les autorités, devant le manque d'argent, ont versé dans le panneau parce que les malins publicistes ristournent une (petite) part de leurs bénéfices au sport suisse. C'est le public qui paie cette taxe indirecte.

Le pire est que, si nous refusons de publier ces articles ou photos publicitaires, on nous accuse de ne pas vouloir aider le sport suisse. Notre manière à nous de l'aider est le journalisme, si possible rigoureux, mais non les relations publiques.

par Raymond Pittet
«Tribune de Lausanne
Le Matin»

Honneur à Monsieur Wolf



Le Ministre belge de la culture, Madame R. de Backer-van Ocken, a visité l'école de sport de Macolin du 29 au 31 mai dernier. A cette occasion, il a décerné à notre directeur, Monsieur Kaspar Wolf, la distinction *Pieth Theys* à titre de récompense pour ses grands mérites acquis dans le domaine du sport et pour souligner les bons rapports entre les Flamands et la Suisse. La médaille *Pieth Theys* est l'unique décoration flamande qui est décernée à des personnalités du monde sportif.

Pieth Theys, personnage très populaire, a été durant de longues années rédacteur en chef de la Radiodiffusion-télévision flamande.

Anita Moor